RECTORAT
CATHEDRALE DE CHARTRES

Que signifie le labyrinthe ? Pourquoi a-t-il été construit ?

La cathédrale a été édifiée au XIIIème siècle, pour y célébrer le Christ – et y prier Marie. Comprendre la raison d'être du labyrinthe, c'est interroger la foi chrétienne et questionner la pensée du moyen-âge. Au-delà des nombreuses théories contemporaines et autres convictions personnelles, lisons. Car il existe réellement un mode d'emploi!

Plusieurs textes [*Ordinatio de Pila Facienda* –Auxerre 1396, *Ordo veridicus* – Chartres v. 1360, *Rationale Divinorum Officiorum* – Jean Beleth v. 1155] nous parlent d'une célébration étonnante, qui avait lieu au moyen-âge durant la soirée du jour de Pâques. Cette liturgie met en valeur la *véritable* utilisation du labyrinthe. Et explique pourquoi l'évêque a demandé sa réalisation.

Au son du *Victimae Paschali Laudes* – un chant grégorien proclamant la résurrection du Christ - le doyen des prêtres parcourait solennellement les méandres du labyrinthe, d'un pas rythmé, tandis qu'on tournait autour. Le doyen portait contre sa poitrine une grosse 'pelote' jaune. Une fois parvenu au centre, il lançait cette balle à tous les participants, qui la lui renvoyaient aussitôt, entraînant une danse animée et festive.

Derrière l'impression d'un 'jeu', était en réalité représentée - symboliquement - l'une des vérités essentielles de la foi chrétienne: le Christ ressuscité.

- Dans l'ancienne mythologie grecque, Thésée entre dans le labyrinthe de Crète et y tue le minotaure, créature monstrueuse qui se nourrit des enfants d'Athènes. Il en ressort à l'aide du fil d'Ariane.

- Dans la chorégraphie qui avait lieu au moyen-âge, le Christ (Thésée) traverse les enfers (le labyrinthe), affronte Satan (le minotaure), triomphe des puissances de la mort, offrant sa lumière (jaune) à tous ceux qui sont prêts à la recevoir : soit un chemin sûr (la pelote) vers la vie éternelle.

Le Christ, à Pâques, devient le *premier né d'entre les morts*.

Tous les hommes et femmes, au fil de l'année, sont invités à *le* suivre. A vivre le même parcours. A faire du labyrinthe une image de leur vie entière: longue, exigeante, traversant les épreuves. Une vie confiante, qui s'avance, par delà la mort, vers une réconciliation définitive avec le Dieu-Amour.

Gilles Fresson – Attaché de coordination / Cathédrale de Chartres